

LE PROGRES.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Vous obligerez plusieurs de vos compatriotes et moi en particulier en publiant ce qui suit :

Il existe dans le département des postes un abus qu'il serait grand temps de voir corrigé. Je ne veux pas parler de la négligence de certains maîtres de poste pour expédier les lettres ou les journaux, (tout le monde sait qu'il faudrait une réforme générale) mais de la malhonnêteté de quelques uns qui à ce qu'il paraît se permettent d'augmenter, en changeant les chiffres, la taxe d'une lettre. Ce qui semble confirmer ce fait, c'est que sur vingt lettres que l'on recevra, (je suppose qu'elles viennent du même endroit, par la même ligne et quelles aient moins que le poids voulu,) deux à peine seront taxées de la même manière. Toutes les lettres que l'on envoie en France lesquelles ont moins que le poids voulu sont taxées uniformément, pourquoi n'en serait-il pas de même de celles que je reçois ? Les maîtres de postes devraient savoir qu'il ne leur est permis d'exiger pour une lettre qui se trouve dans les conditions voulues que *neuf deniers sterling ou 20 sous*. Mais le règlement est muet on ne le craint pas aussi aije à payer de temps en temps 1s. 8d., (Samedi dernier par exemple) 1s. 10d., 2s. 3d., quelquefois 2s. 8d., et même 2s. 11d. Un denier de plus j'avais à payer trois chelins. Pourquoi pas trois chelins ? Arrêtez !... Trois chelins, cela n'a pas l'air si honnête que 2s. 11d. : Je suis surpris que la demie y ait manqué. Disons tout puisque nous y sommes, quelques fois aussi je n'ai payé que neuf deniers, mais bien rarement, si rarement que je pensais que ce jour là, les maîtres de postes faisaient leur Pâques. Plusieurs fois j'ai réclamé, j'ai demandé des explications. Une première fois l'on m'a dit, que c'était un peu difficile d'expliquer cette variation, — mais que c'était juste. Une autre fois l'on m'a dit que : *les lettres venant d'Europe étaient taxées en Europe d'après certains règlements en usage et dont ici l'on n'avait qu'une connaissance imparfaite*. Toutes ces réponses ne m'ont pas rendu le surplus que j'avais mes lettres pour réclamer, pour vérifier peut-être si ce que je disais était vrai ; Mais mon argent n'est pas revenu. J'espère revenir (moi) sur cette question ; aussi je fais halte pour quelques jours seulement.

UNE VICTIME.

On a, que trop souvent, à se plaindre de la conduite de certains maîtres de poste, nous espérons, cependant que la correspondance ci-dessous sera prise en considération, et qu'on y portera remède le plutôt possible. — Note du Réd.

Toutes correspondances et lettres devront être adressées à "M. H. C. Marsan, Ecr., Gerant du Progres, Ottawa, H. C." Ce monsieur est chargé de l'administration des affaires du Journal ; il percevra et réglera tous les comptes à dater du commencement de sa publication et dorénavant.

LE PROGRES.

OTTAWA, HAUT-CANADA.

Mardi, 29 Septembre, 1858.

Publié par une Société en commandite de Propriétaires Canadiens-Français.

[De l'Extra du Citizen.]

Le Steamer "Austria" brule en mer.

HALIFAX, 27 sept.

La barque *Lafus*, de Liverpool, est arrivé à Halifax dimanche après midi, avec 12 des 67 passagers sauvés du steamer *Austria*, qui a brûlé en mer, latitude 42 : 01, longitude 41 : 30, le 13 septembre. — Le nombre des passagers à bord de l'*Austria* n'est pas connu ; ni celui des personnes qui ont péri. La liste des personnes sauvées n'avait pas encore été reçue à 6 heures.

Les traités Français et Anglais avec la Chine ont été reçus.

La *Literary Gazette* rapporte que le Canada sera visité, le printemps prochain, par quelque membre de la famille Royale, si ce n'est pas par la Reine et le Prince époux.

POESIE.

En vain le jour succède au jour,
Ils glissent sans laisser de trace ;
Dans mon âme rien ne s'efface,
O dernier songe de l'amour !

Je vois mes rapides années
S'accumuler derrière moi,
Comme le chêne autour de soi
Voit tomber ses feuilles fanées.

Mon front est blanchi par le temps ;
Mon sang refroidi coule à peine,
Semblable à cette onde qu'enchaîne
Le souffle glacé des autans.

Mais ta jeune et brillante image,
Que le regret vient embellir,
Dans mon sein ne saurait vieillir,
Comme l'âme, elle n'a point d'âge.

Non tu n'as pas quitté mes yeux ;
Et quand mon regard solitaire
Cessa de te voir sur la terre,
Soudain je te vis dans les cieux.

Là, tu m'apparais telle encore
Que tu fus à ce dernier jour,
Quand vers ton céleste séjour
Tu t'envoias avec l'aurore.

Ta pure et touchante beauté
Dans les cieux même t'a suivie ;
Tes yeux où s'éteignait la vie,
Rayonnent d'immortalité !

Du zéphir l'amoureuse haleine
Soulève encore tes longs cheveux ;
Sur ton sein leurs flots onduleux

L'ombre de ce voile incertain
Adoucit encore ton image,
Comme l'aube qui se dégage
Des derniers voiles du matin.

Du soleil la céleste flamme
Avec les jours revient et fuit ;
Mais mon amour n'a point de nuit,
Et tu luis toujours dans mon âme.

C'est toi que j'entends, que je vois :
Dans le désert, dans le nuage,
L'onde réfléchit ton image ;
Le zéphir m'apporte ta voix.

Tandis que la terre sommeille,
Si j'entends le vent soupirer,
Je crois l'entendre murmurer
Des mots sacrés à mon oreille.

Si j'admire ces feux épars
Qui des nuits parsument le voile
Je crois te voir dans chaque étoile
Qui plait le plus à mes regards.

Et si le souffle du zéphir
M'énivre du parfum des fleurs,
Dans ses plus suaves odeurs
C'est ton souffle que je respire.

C'est ta main qui sèche mes pleurs,
Quand je vais triste et solitaire,
Répandre en secret ma prière
Près des autels consolateurs.

Quand je dors tu veilles dans l'ombre ;
Tes ailes reposent sur moi ;
Tous mes songes viennent de toi,
Doux comme le regard d'une ombre.

Pendant mon sommeil, si ta main
De mes jours défilait la trame,
Céleste moitié de mon âme,
J'irais m'éveiller dans ton sein !

Comme deux rayons de l'aurore,
Comme deux soupirs confondus ;
Nos deux âmes ne forment plus
Qu'une âme, et je soupire encore !

ETATS ET TERRITOIRES DE L'UNION.—Le territoire de l'Union comprend une superficie de 3,268,010 milles carrés. Le total se subdivise ainsi par Etats et territoires ; Maine, 30,000 milles carrés ; New-Hampshire, 9,200 ; Massachusetts, 7,800 ; Rhode-Island, 2,300 ; Connecticut, 4,674 ; Vermont, 10,211 ; New-York, 46,085 ; New-Jersey, 8,320 ; Pennsylvanie, 46,000 ; Ohio, 39,664 ; Indiana, 23,800 ; Illinois, 55,405 ; Wisconsin, 53,924 ; Michigan, 56,243 ; Iowa, 50,914 ; Californie, 188,000 ; Delaware, 2,120 ; Maryland, 9,574 ; Virginie, 60,352 ; Caroline du Sud, 29,500 ; Georgie, 58,000 ; Alabama, 50,722 ; Floride, 53,686 ; Louisiane, 46,431 ; Arkansas, 52,198 ; Mississipi, 67,380 ; Missouri, 47,156 ; Tennessee, 45,600 ; Kentucky, 37,780 ; Texas, 237,321 ; Minnesota, 141,000 ; Kansas, 136,000 ; Oregon, 227,000 ; Washington, 113,000 ; Utah, 137,000 ; Nouveau Mexique, 210,000 ; Nebraska, 528,000 ; Mesilla, 78,000 ; territoire indien, 187,000. Reste le territoire de Dece-tah dont la superficie n'est pas connue d'une manière précise.

Les Etats-Unis renferment plus de 26,000 milles de chemins de fer, et ils avaient, en 1850, une population de 23,180,876 habitants, dont 13,349,740 dans les Etats libres. La population dans les Etats à esclave se composait, à la même époque, de 6,221,519 blancs de 3,204,313 esclaves, et de 427,305 personnes de couleur libres. L'Union renferme probablement à cette heure 27 millions d'habitants.

CORRUPTION AUX ETATS-UNIS.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats Unis* :

" Il y a scandale dans le camp démocratique de New-York. Le percepteur de la douane, M. Augustus Schell, qui se trouvait en état d'antagonisme avec la délégation congressionnelle de la ville—et notamment avec M. Daniel E. Sickles—vient de se voir contraint à baisser pavillon par ordre supérieur et sous peine de destitution. Dans une lettre adressée à ses ennemis intimes, il fait amende honorable pleine et entière, en leur demandant de vouloir bien désigner ceux de leurs protégés pour lesquels ils désirent des places à la douane. Il était impossible d'abandonner plus complètement toute dignité et tout libre arbitre. Mais à part le côté personnel de la question, il y a, dans ce fait, une nouvelle et bien triste révélation de la manière dont s'entend et se pratique la politique, dans les rangs de la démocratie. L'autre jour, c'était l'Union de Washington qui imposait ostensiblement une cotisation électorale obligée aux employés du gouvernement. Aujourd'hui, voici le chef d'une des plus importantes administrations du pays, réduit à soumettre le choix de ses subordonnés au bon plaisir des représentants. Comment s'étonner, après cela, de l'effroyable gaspillage des finances, ou du déplorable état des services publics ? "

— Les pluies torrentielles que nous avons eu jeudi dernier et pendant toute la nuit de jeudi à vendredi, ont causé de grands dégâts dans nos campagnes. Les rivières et les moindres cours d'eau ont pris les proportions de rivières. A Beauport, de gros arbres ont été déracinés et emportés par la violence des eaux, et nous apprenons que la chaussée du moulin que M. Renaud possède en cet endroit a été complètement détruite. On estime que la construction de cette chaussée devra coûter à M. Renaud de 800 à 1000 louis. On nous dit de plus que les eaux de la rivière Sainte-Anne ont tellement grossi qu'elles ont emporté le pont qui se trouve entre Sainte-Anne et Saint-Joachim.

L'eau du Montmorency s'élevait hier jusqu'à la hauteur du tablier du pont, et la chute présentait un spectacle d'une incroyable majesté. — *J. de Québec.*

GRANDE BATAILLE DANS LES PRAIRIES.—Un combat acharné a eu lieu dans les prairies du Mexique entre les Pawnees et les Comanches alliés aux Sioux. Les Pawnees étaient au nombre de 1,000 et les alliés comptaient 1,500 guerriers.

Un vol de chevaux et quelques chevaliers scalpés des deux côtés ont donné lieu à cette bataille. Les deux parties, afin de régler honorablement leurs difficultés, étaient convenus de se rencontrer sur le champ de bataille où le sang avait coulé, à environ cent milles à l'ouest de la ville de Nebraska.

Le combat dura une journée entière, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Les alliés combattirent avec désespoir ; mais fi-

nalement 18 de leurs braves tombèrent et le reste prit la fuite.

ECLAIRAGE ELECTRIQUE.—Dernièrement ont eu lieu à l'hôtel des Invalides, des expériences scientifiques très curieuses pour l'éclairage électrique. Ces expériences ont porté particulièrement sur la force de tension de l'électricité et sur la durée de la lumière sans interruption. Les plus heureux résultats ont été obtenus, et la science semble décidément à la veille de résoudre le grand problème de l'emploi de l'électricité pour éclairage continu des grandes voies de communication et des côtes maritimes. Le public sera, dit-on, mis à même de juger bientôt de ces importants progrès, auxquels s'intéresse très vivement l'administration supérieure. La machine de l'usine des Invalides serait de la force d'environ quatre-vingts de Bunsen, et permettrait de vaincre entièrement les difficultés que présente d'ordinaire l'éclairage par la pile.

LES MEDECINS EN CHINE.—Le débat toujours pendait entre les alloopathes et les homœopathes, et les récents événements de Peï Ho, donnent de l'actualité à quelques détails peu connus sur les mœurs des Chinois. Il s'agit de la manière dont on honore et apprécie chez eux la médecine.

L'empereur de la Chine, comme jadis Louis XI, a un médecin intime qu'il consulte à toute heure du jour. Tant que l'empereur se porte bien ou à peu près, le médecin est comblé d'honneurs et d'argent. Dès que Sa Majesté s'altère, elle le fait pendre. Qui donc la soigne alors ? me direz-vous.—Un autre médecin qui a intérêt à la guérir, de même que son prédécesseur avait intérêt à ne pas la laisser tomber malade.—C'est égale, le rôle de médecin de l'empereur n'est pas séduisant dans ce pays là.

Du reste, ses humbles confrères du Céleste-Empire ne sont guère mieux traités que lui par les mandarins, ni même par les gens des classes inférieures.—Savez vous comment on s'y prend à Pékin pour que le public puisse distinguer sur l'enseigne les bons et les mauvais médecins ? Chaque fois qu'un Chinois meurt, on accroche une lanterne à l'habitation du médecin qui l'a soigné et l'infortuné praticien est obligé, à la nuit, d'allumer cette lanterne.—Autant de morts, autant de lanternes.—Certaines maisons de docteur en sont vraiment constellées ; on dirait les âmes des trépassés venant chaque soir accuser leur bourreaux.

Avec une pareille coutume, New-York n'aurait plus besoin de gaz.—Il serait toute l'année éclairé *a giorno*.—En Chine, l'illumination est déjà respectable, et je ne m'étonne plus qu'on appelle Pékin la ville des lanternes.

Maintenant, voici le petit tableau allégorique que des mandarins ont composé et enluminés des plus riches couleurs pour représenter la médecine.

La maladie.—personnifiée, est couchée sur un lit à côté du malade.—Le médecin, un bandeau sur les yeux et armé d'un bâton.—frappe au hasard sur le lit.—Tuera-t-il la maladie ? tuera-t-il le malade ? Il n'en sais rien, ni les spectateurs non plus.—Le tableau laisse la question indécise, et là est la grande ironie de cette satire chinoise.

En Europe la Faculté de médecine ferait un procès à l'éditeur d'une image aussi irrévérencieuse.

En Chine, les magots regardent, rient, et quand ils sont malades, comme ils se souviennent des lanternes, ils choisissent le médecin le moins éclairé, dans l'espoir de ne pas augmenter ses lumières.

UN VETERAN.—Un steamer venant d'arriver de Dunkerque, le *Baltic*, a amené comme passager un autre glorieux débris de la grande armée. Son nom est Jean Briot ; il est natif d'Angoulême et âgé de 81 ans. Il avait été fait prisonnier en 1812, et avait par conséquent résidé 46 ans en Russie.

CURIEUX EPAILLON.—M. Henry Keaster, de Cincinnati, a fait tanner une peau d'éléphant comme curiosité. Il a acheté cette peau dans le Wisconsin où l'animal, qui appartenait à une ménagerie, est mort. Elle lui coûte \$10 d'achat et \$15 de transport. Cette peau est si grande et si pesante que les tanneurs ont beaucoup de peine à la manier. Elle a presque deux pouces d'épaisseur, et il faudra au moins dix-huit mois pour la tanner convenablement.